

siques, de vers dactyliques, élégiaques, choriambiques : car, en vrai poète tout son mobilier était en parchemin (1).

On y trouvait l'ardent Delphidius, qui, encore enfant avait composé un poème épique, qui plus tard se jeta dans le barreau, et enfin dans le tumulte des affaires publiques (2).

Le jeune Paulin, l'élève chéri d'Ausone, qui avait encore plus d'âme que de talent, et qui laissa quelque chose de mieux qu'un beau poème, l'exemple d'une vie de dévouement dans une société égoïste.

Parmi les invités, on distinguait à sa contenance modeste Victorius, lecteur infatigable et passionné pour la plus abstraite érudition. Il ne faisait ni poèmes ni discours ; connaissait peu Cicéron, Virgile et toute la littérature moderne. Mais s'agissait-il des livres de Numa, des lois de Solon ou de Minos, alors il était sur son terrain : c'était un puits de science. Toutefois, ses collègues paraissaient estimer médiocrement cette bibliothèque archéologique ; il était resté professeur suppléant, et passait pour un assez faible grammairien (3).

La réunion était nombreuse et généralement bien choisie ; ce qui ne veut pas dire que tous les convives fussent des hommes d'esprit ; au contraire, on avait eu l'habile prévoyance d'inviter quelques-uns de hommes qui ne possèdent qu'un talent, et encore sans le savoir, celui d'amuser les autres à leurs dépens.

Une barque légère remontait rapidement la Dordogne (4), sa large voile s'arrondissait sous le vent propice qui soufflait du Médoc. Au-dedans de l'embarcation, protégé par une tente éblouissante de blancheur, et mollement étendu sur un lit de repos, gisait un grand et gros personnage, c'é-

(1) Ep. II.

(2) Prof. Delphidius.

(3) Prof. Victorius.

(4) Ep. 6.